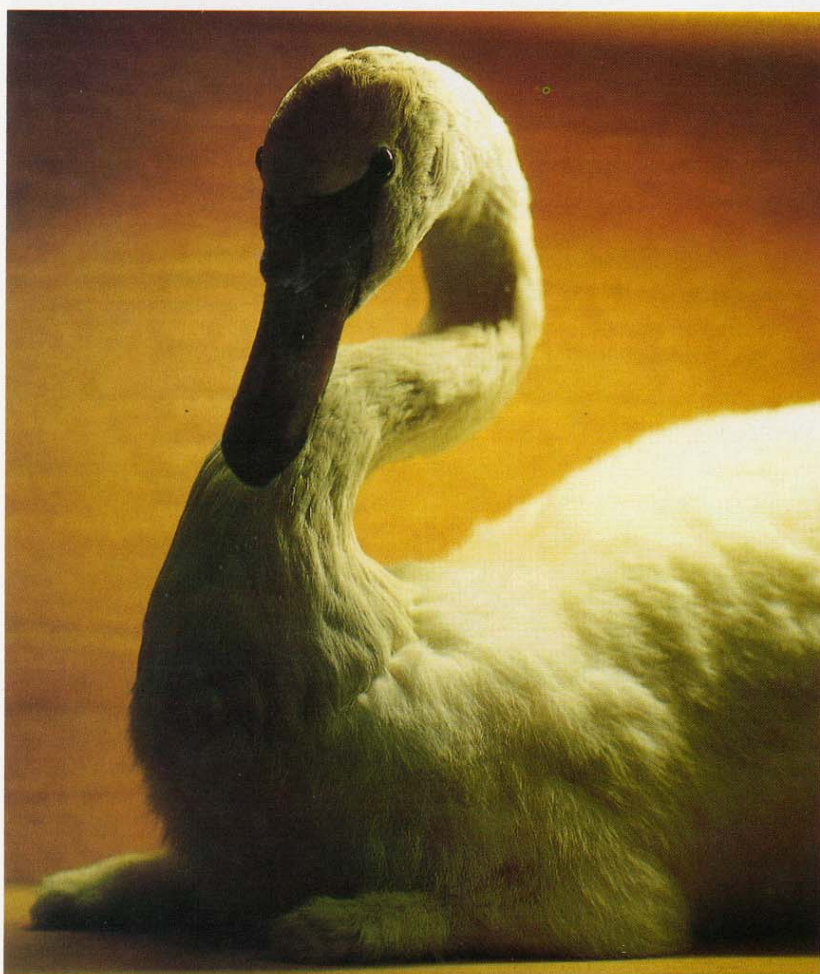


Au château d'Oiron, le cabinet de curiosités a servi de trame à des artistes pour créer une étonnante collection. Visite sous le regard scientifique de deux naturalistes.

# Les délires de la nature



*Le cabinet des monstres de Thomas Grünfeld rassemble des créatures fantastiques composées à partir d'animaux réels.*

Oeuf de poule portant la "signature" du soleil, mouche dans un morceau d'ambre, hydre à sept têtes fabriquée avec des éléments de lapin et de serpent...

Ces objets, cités par Antoine Schnapper dans son livre<sup>1</sup> sur les cabinets de curiosités du XVII<sup>e</sup> siècle, pourraient figurer dans la collection du château d'Oiron. En demandant à des artistes de travailler sur les catégories de ces cabinets - les cinq sens et les quatre éléments - Jean-Hubert Martin constitue une collection hors norme pour le château d'Oiron. Perdu dans la plaine thouarsaise, peu à peu vidé de ses ri-

chesses depuis deux cents ans, ce château demeure un témoignage exceptionnel de l'architecture française des XVI<sup>e</sup> et XVII<sup>e</sup> siècles.

La famille Gouffier y constitua une grande collection où devaient se mêler objets artificiels et naturels, histoire de l'art et histoire naturelle, car à cette époque les collections n'étaient pas encore spécialisées. Le cabinet de curiosités est alors conçu comme un "abrégé de l'univers". La curiosité encyclopédique cherche à saisir les secrets de la Création en observant ce qu'elle a produit de plus bizarre. Aujourd'hui les sciences nous livrent une vision du monde infiniment complexe, fragmentée et hermétique ; et les artistes ont fait voler en éclats les disciplines traditionnelles des beaux-arts pour conquérir de nouveaux territoires, y compris les sciences.

Pour *l'Actualité*, deux paléontologues du laboratoire de Géobiologie de l'université de Poitiers portent leurs regards sur la collection du château d'Oiron. Michel Mazin, chercheur au Cnrs est un spécialiste des dinosaures et des reptiles marins du Secondaire, Patrick Vignaud prépare une thèse sur deux familles de crocodiles du Jurassique.

**Cette collection inspirée par les cabinets de curiosités a incité les artistes à regarder du côté des sciences. Quelle image de la recherche traduisent-ils ?**

**Jean-Michel Mazin.** - La vision du monde scientifique par les artistes est de toute évidence dépassée par les faits, ce qui ne veut pas dire rétrograde. C'est l'image des vieilles étiquettes manuscrites, comme dans le cabinet de "Mama W.", ou du savant solitaire, fou génial. Cette image, qui transparaît dans plusieurs oeuvres notamment celles de Fontcuberta et de Fabrice Hybert, n'est plus de mise hormis quelques personnages atypiques comme Roland Moreno, l'inventeur de la carte à puce.

● Propos recueillis par Carlos Herrera

Photos : Marc Deneyer

Aujourd'hui les sciences sont contingentées, organisées, gérées, et le degré de liberté du scientifique - même s'il est très grand en France dans un organisme comme le Cnrs - n'est pas celui du savant Cosinus. D'ailleurs dans les disciplines naturalistes, les scientifiques ont toujours été de grands classificateurs.

**Patrick Vignaud.** - Il n'y a plus de place pour la "folie" créatrice dans les sciences. Ce rôle semble dévolu aux artistes. D'autant qu'un scientifique est vite considéré comme un "original" lorsqu'il se spécialise dans un domaine jugé anti-conformiste, la paléo-ichnologie par exemple, soit l'étude des traces fossiles.

### **Est-ce une méconnaissance de la science ou une réaction à l'informatisation totale ?**

**J-M M.** - Je ne sais pas, mais il est évident que cette vision des artistes prend à contrepied l'informatisation de presque tous les secteurs d'activité de notre société. Peut-être est-ce une réaction à la pseudo-modernité fin de siècle dans laquelle ces artistes doivent se sentir mal à l'aise, comme d'ailleurs beaucoup de scientifiques. Pour être moderne, il faut des résultats immédiats, prêcher la concurrence et faire la course à la rentabilité. Nous sommes loin de l'esprit des naturalistes. N'oublions pas que de tout temps, les travaux des naturalistes ont suscité des réflexions philosophiques.

### **Les avancées de la recherche scientifique sont-elles comparables aux avant-gardes artistiques ?**

**P V.** - Je crois que oui. Jusqu'au XX<sup>e</sup> siècle, les scientifiques formulaient des théories d'avant-garde sans forcément fournir les preuves. Puis jusque dans les années 80, le chercheur pouvait sembler moins créateur parce qu'il utilisait plus de techniques et qu'il réunissait le maximum de preuves avant de formuler une hypothèse. Mais depuis quelques années, une nouvelle mode est apparue chez les Américains. Cela consiste à publier coûte que coûte, à lancer des hypothèses sans trop les vérifier. Cette fuite en avant peut faire penser à la floraison des écoles et des avant-gardes dans l'art du XX<sup>e</sup> siècle. Il faut un certain recul pour juger. La valeur d'une oeuvre d'art ou d'une théorie scientifique n'est pas forcément repérable immédiatement.

**Savez-vous que Fabrice Hybert a fait des études scientifiques et qu'il travaille avec des laboratoires de recherche pour mettre au point le Bonbon très bon à partir d'algues ?**

**J-M M.** - Dans ce cas, j'y vois une contradiction. Sur le fond, il a raison car les algues sont vraiment les végétaux de demain. Mais d'un point de vue artistique, il donne l'image du scientifique qui court après sa pierre philosophale.

Incontestablement, ces artistes cherchent à reproduire la démarche scientifique tout en la dérivant vers un concept artistique. Pour moi, c'est l'expression d'un conflit. Cela veut dire que la démarche scientifique ne serait pas artistique, qu'elle ne produirait rien de beau. La symbolique artistique et philosophique aurait donc disparu du travail des scientifiques.



**P V.** - Il faudrait s'interroger sur ce qui nous autorise à affirmer que telle ou telle chose est belle. Pour moi, la notion de beauté est superflue. Artistique est synonyme de création. De ce point de vue, le scientifique comme l'artiste sont des créateurs.

### **Les chimères de Grünfeld sont-elles vraiment des aberrations de la nature ?**

**J-M M.** - Ce travail remarquable me fait penser à la truite à fourrure créée par un falsificateur. L'histoire des sciences est jalonnée de mystifications. Le scientifique s'en méfie. C'est ainsi que la découverte en 1861

*Dans quelques millions d'années, ces formes aberrantes existeront peut-être. Car l'évolution de la vie se permet absolument tout et dépasse souvent l'imagination de l'homme.*

1) "Le Géant, la licorne, le tulipe", par Antoine Schnapper, Flammarion, 1988.

## CURIOSITÉS

d'Archaeopteryx, le "dinosauré-oiseau", fut contestée par certains naturalistes qui crurent à une supercherie.

Mais je pense aussi aux travaux récents de Dougall Dixon qui a imaginé l'évolution des espèces dans plusieurs millions d'années. Cela produit des chimères de ce type-là. Ces formes nous paraissent aberrantes car les scientifiques, sauf peut-être les paléontologues, sont engoncés dans un schéma actualiste. En fait, l'évolution de la vie nous a montré que tout était possible. Par exemple, l'ichthyosaure, ce reptile marin de l'ère secondaire, vivait dans la même niche écologique que le dauphin, ap-



**Salon du Soleil.** Pendant un an, Charles Ross a placé chaque jour une feuille de papier sous une lentille. Ainsi chaque brûlure retranscrit la course du soleil et son intensité. En mettant ces brûlures bout à bout, Charles Ross a obtenu le dessin au sol de cette course solaire, une double spirale.

paru plusieurs millions d'années après. Or ce dernier est un mammifère et lui ressemble trait pour trait alors qu'ils n'ont aucun lien de parenté. Regardez l'ornithorynque. Si on ne le connaissait pas, il pourrait figurer dans les vitrines de Grünfeld. L'évolution se permet absolument tout et dépasse très souvent l'imagination humaine.

**Ces chimères ne traduisent-elles pas une inquiétude sur l'évolution du monde vivant ?**

**J-M M.** - S'il y a inquiétude, c'est bon signe. Cela veut dire que les scientifiques ne sont pas les seuls à avoir pris conscience qu'il y avait

une histoire très ancienne et très complexe de la planète et de la vie, que tout continuait. Cette notion d'évolution, qui transparait dans la collection du château d'Oiron, n'est pas très ancienne. Elle est née philosophiquement au XVI<sup>e</sup> siècle, s'est imposée au milieu du XIX<sup>e</sup>, mais ne commence réellement à entrer dans la culture des hommes qu'aujourd'hui. D'autant que la partie n'est pas gagnée, voir par exemple les créationnistes américains qui refusent toute idée d'évolution. Il est donc très positif que des artistes viennent appuyer cette notion d'évolution, de malléabilité du monde naturel.

**P V.** - Ces notions d'évolution et de malléabilité appartiennent aussi au monde de l'art mais sont rarement perçues par le public. Jusqu'à la peinture impressionniste de la fin du XIX<sup>e</sup> siècle, on "sait" que c'est beau. Ensuite on accepte Matisse, Picasso et quelques autres, mais dès qu'on arrive aux années 50, il n'y a plus de repères. Le public a besoin de schémas linéaires. Et comme il ne cherche pas tout simplement à observer les oeuvres, il dit que "c'est nul". Facile. La collection du château d'Oiron échappe à cet écueil car elle propose d'emblée un fil conducteur : le cabinet de curiosités.

**«L'évolution est un beau bordel qui va au gré des soubresauts de la planète»**

**En voyant le Cocatrix, la chimère de Fontcuberta, vous avez pensé à la cryptozoologie. Qu'est-ce ?**

**J-M M.** - C'est une belle aventure qui oscille entre deux pôles, entre l'escroquerie mythico-dogmatique et la plus grande des souplesses intellectuelles. La cryptozoologie, qui n'est pas une science mais une mouvance en marge de la zoologie et de la paléontologie, racle toutes les légendes, et les édifie en hypothèses les plus plausibles possibles pour essayer de démontrer, avant l'heure, l'existence d'animaux inconnus sur terre. Cela va du Yéti au monstre du Loch Ness, en passant par l'homme de Néandertal toujours vivant. Toutes formes d'irrationnel et de mystique alimentent la cryptozoologie.

Néanmoins, il y a quelquefois du vrai. Par exemple, aucun scientifique occidental ne croyait à l'existence de l'okapi avant qu'on ne le découvre en 1905. Pourtant, les Africains

racontaient avoir vu cet animal, tenant de la girafe et du zèbre et qui se cachait derrière les arbres à l'approche de l'homme. Aujourd'hui circule une histoire du même genre, celle du Mokélé M'Bébé. Il s'agirait d'un énorme dinosaure vivant encore dans la forêt tropicale. Deux expéditions américaines sont parties sur ses traces...

Malgré tous ses aspects déplaisants, la cryptozoologie donne un coup de pied dans la fourmilière. C'est parfois salutaire.

L'humanité accomplirait un grand bon en avant si elle prenait conscience que l'évolution est un beau bordel qui va au gré des soubresauts de la planète. Alors, adieu à toutes les formes d'intégrisme, de créationnisme, de chauvinisme...

**Un artiste comme Charles Ross, qui a enregistré chaque jour pendant un an les brûlures du soleil sur une feuille de papier, n'est-il pas très proche de l'observation scientifique ?**

**J-M M.** - Effectivement, cet artiste a mis en place un mode opératoire rigoureux. Placer chaque jour une feuille sous une lentille, au même endroit et aux mêmes heures, pour enregistrer l'intensité des rayons solaires, cela relève de la démarche scientifique. Mais au lieu d'en extraire une longue série d'observations, de litanies scientifiques et hermétiques, Charles Ross produit des images immédiatement lisibles et belles. Voilà un beau mariage entre la science et l'art.

**PV.** - Les démarches scientifique et artistique sont souvent similaires, ce sont les conclusions et les utilisations qui diffèrent. Cette différence est très nette dans la perception du public. Un scientifique peut encore tenir un discours très hermétique, il sera toujours infiniment respecté. Justement parce qu'on ne le comprend pas. Dans le domaine de l'art, l'attitude du public est diamétralement opposée. L'art devrait être assimilable tout de suite, d'un simple coup d'oeil, sans le moindre effort. Et de plus en plus, on exige de l'artiste un discours de prof ou de publicitaire. Or une oeuvre forte, par-delà la charge émotionnelle qu'elle procure, ne se livre pas aisément. Très souvent elle échappe à la fois au créateur et au public. En fait, notre regard est conditionné par des jugements a priori.

**J-M M.** - La pièce de Nestler dénote également un esprit scientifique. Le principe est simple : une longue barre de fer coudée "vole" au bord d'une table, avec pour seul point d'appui

un crochet placé au centre. Le visiteur qui cherche à comprendre comment ça tient doit réfléchir un instant, jusqu'à ce qu'il découvre que le centre de gravité de l'objet est un point virtuel de l'espace délimité par le triangle. Cette oeuvre est la démonstration d'une loi physique par l'expérience et par l'objet.

Je suis également très séduit par les productions de l'élevage de trychoptères de Duprat. L'artiste intervient mais ne réalise pas l'oeuvre. Il donne à des animaux, qui travaillent dans la plus pure inconscience, les moyens de créer de vrais bijoux. Chaque animal a structuré sa gangue en fonction de ses besoins, avec les

*Les trychoptères construisent leur maison avec tout ce qu'ils trouvent. Hubert Duprat leur a fourni des paillettes d'or et des perles pour qu'ils fabriquent de vrais petits bijoux.*



paillettes d'or, les perles et les pierres précieuses fournies par l'artiste. Aucun joaillier n'aurait été capable d'inventer de tels bijoux, car il serait resté prisonnier d'une structuration.

**N'est-ce pas la preuve que l'objet artistique peut dépasser la recherche ?**

**J-M M.** - Je défends cette idée. Dans la démarche scientifique moderne, notamment naturaliste, le chercheur doit être animé par une double personnalité, comme le Dr Jekyll et Mr Hyde. D'un côté, il doit ne jamais dépasser le seuil de l'objectivité et transmettre aux autres sa connaissance. Sur l'autre facette, où les paléontologues sont bien placés, tout est permis. Après avoir observé un fossile nouveau, il m'arrive souvent de fermer les yeux et d'imaginer la bête. Et d'imaginer n'importe quoi en me disant : ça, c'est le fruit du délire de l'évolution ! Notre discipline montre que l'évolution de la vie est créatrice d'objets naturels tout à fait extraordinaires, inimaginables.

Situé dans les Deux-Sèvres près de Thouars, le château d'Oiron conserve quelques rares décors anciens, notamment une grande galerie de peintures murales illustrant la guerre de Troie. C'est en France, après Fontainebleau, le plus grand décor peint de la Renaissance. Visites du château et de la collection tous les jours 9h15-12h15, 14h-18h30. Tél. 49 96 51 25